

C'est il y a deux jours que la présidence de l'ISFM a passé du Dr Max Giger à notre collègue Werner Bauer – un événement quasi-historique pour cette structure centrale du corps médical suisse!

Nous aurons l'occasion, notamment dans le cadre du compte rendu de la Chambre médicale, de revenir comme il se doit sur la carrière exceptionnelle de Max Giger.

Mais il s'agit aujourd'hui de souhaiter une très chaleureuse bienvenue à Werner Bauer, de lui dire tous nos

vœux pour son futur travail, ... et bien sûr de lui donner la parole: merci à lui pour le texte ci-dessous et pour l'exposé de ses premières intentions, pleines à la fois de promesses et de réalisme.

Le Comité central et son président se réjouissent beaucoup de la collaboration qui s'annonce, et nous te souhaitons tout le meilleur, cher Werner, pour toi, pour la FMH, et pour le corps médical de ce pays!

Dr Jacques de Haller, Président de la FMH

L'ISFM: plaque tournante et interface de la formation médicale

Ces dernières semaines, je me suis beaucoup réjoui à la perspective de reprendre, à partir de juin, la présidence de l'Institut suisse pour la formation médicale postgraduée et continue ISFM. Et le jour J est enfin arrivé!

Les médecins, les patients et les partenaires de la santé savent naturellement combien une formation prégraduée, postgraduée et continue est essentielle pour acquérir les compétences professionnelles qui nous sont nécessaires.

Toute notre vie, le souvenir des personnalités médicales marquantes qui ont jalonné notre formation reste ancré dans notre esprit, accompagné de tours de main professionnels que nous n'oublierons plus. Il est vrai aussi que nous n'apprécions guère devoir enregistrer nos heures de crédits, mais la nécessité d'une formation continue tout au long de la vie n'est pas discutable.

La structuration, l'administration et le développement des formations postgraduée et continue sont des sujets récurrents au sein du corps médical comme à l'extérieur. Ils sont au centre de l'activité de l'ISFM, qui a déjà quant à lui atteint des résultats remarquables durant sa première année de fonctionnement sous la direction du Dr Max Giger.

Depuis la mise en place de ses premières structures, la profession médicale suscite des débats et des controverses quant à la meilleure formation possible à donner.

Au XIX^e siècle, William Osler (non, je ne peux m'empêcher de le citer en abordant un sujet aussi important!) disait déjà l'essentiel sur le contenu et le maintien de la compétence médicale:

One cannot practise medicine alone and practise it early and late, as so many of us have to do, and hope to escape the malign influences of a routine life. The incessant concentration of thought upon one subject, however interesting, tethers a man's mind in a narrow field. The practitioner needs culture as well as learning.

We expect too much of the student and we try to teach him too much. Give him good methods and a proper point of view, and all other things will be added, as his experience grows.

If the license to practise meant the completion of his education how sad it would be for the practitioner, how distressing to his patients! More clearly than any other the physician should illustrate the truth of Plato's saying that education is a life-long process.

Pour moi, les constatations d'Osler sont encore d'actualité! En effet:

- La profession médicale est si complexe et parfois si difficile qu'une formation purement spécifique est insuffisante. Les médecins doivent acquérir une base de connaissances plus large, incluant des éléments culturels et donc aussi de sciences humaines.
- Partant d'une bonne intention, nous avons tendance à surcharger les catalogues d'objectifs d'apprentissage. Il faut, bien entendu, que les médecins terminent leur formation postgraduée avec un bon «bagage», en termes de compétences. Mais il est décisif qu'ils soient conscients, tout au long de leur carrière, de leurs propres connaissances et aptitudes et qu'ils soient disposés à les compléter et à les mettre à jour, là où c'est nécessaire.
- Des conditions-cadres légales et des régulations raisonnablement mesurées sont inévitables. Dans une profession académique comme celle de médecin, la notion de «responsabilité personnelle» devrait toutefois conserver toute sa place aux côtés des termes «crédits» ou «certificat de capacité».
- Le monde d'aujourd'hui est un monde de changement, et la profession médicale est bien sûr également concernée. Dans dix ans, de nombreuses professions, structures, conditions de travail et disciplines ne seront plus semblables à ce qu'elles sont aujourd'hui. La formation prégraduée, postgraduée et continue doit en tenir compte tout en veillant à sauvegarder les nombreuses compétences fondamentales qui, pour beaucoup, resteront constantes au fil du temps.

L'ISFM est un organe de la FMH comptant des partenaires importants (sociétés de discipline médicale, facultés de médecine, OFSP, ASMAC, pour n'en citer que quelques-uns) et doté d'un mandat de la Confédération. Il assume une fonction centrale d'interface et des tâches fascinantes – avec l'appui de toutes mes collaboratrices et collaborateurs, je mettrai tout en œuvre pour les accomplir au mieux en me consacrant inévitablement à leur volet administratif mais aussi en appréhendant les évolutions futures des différents secteurs de la formation médicale.

Dr Werner Bauer, président de l'ISFM